DOIN, 6

LE DINER INTERROMPU

OU

NOUVELLE FARCE DE JOCRISSE

PIÈCE COMIQUE EN UN ACTE,

PAR

ERNEST DOIN

MONTRÉAL
CHARLES PAYETTE, LIBRAIRE-EDITEUR,
Rue St. Paul, No. 250.

1873

LE

DINER INTERROMPU

OU

NOUVELLE FARCE DE JOCRISSE !

PIÈCE COMIQUE EN UN ACTE FAISANT SUITE AU DÉSESPOIR DE JOCRISSE ! (UN AN APRÈS)

M. E. Doin, voyant le succès qu'avait obtenu " le désespoir de Jocrisse, joué dans presque tous les localités, s'est décidé à faire cette nouvelle pièce qui, comme l'autre est très comique, il espère qu'elle obtiendra le même succès.

PERSONNAGES.

M. PLUMET. Propriétaire.
JOCRISSE. Domestique cuisinier.
LAFLUTE. Cousin de Jocrisse, domestique.
M. VINCENT. Ex-fournisseur d'armée, riche.
UN OFFICIER DE POLICE.

Le théâtre représente un salon, table à dîner au fond, chaises, petite table sur un des côtés du théâtre, miroir, rasoir, savonnette.

SCÈNE 1ère.

Laflûte, seul, balayant et rangeant les chaises.

Allons tout est en ordre, il est à peine huit heures et tou ma besogne est faite ; M. Plumet n'est pas encore levé, je va l'attendre ici ;... ah ! à propos il va vouloir se raser, préparo tout... là, sa petite table, son miroir, sa savonnette, rasoir la serviette de rigueur ; bon !... Voilà cependant un an passé depuis que je suis au service de M. Plumet, ca m'ra pelle le jour de la grande catastrophe où mon cousin Jocris a fait tant de fracas, ici, précisément dans cette même sall Dieu ! quand je me rappelle, quel carambolage, table, buffe assiettes, j'en ris encore, surtout de son empoisonnement a vin de champagne !... Diable de cousin, va !... il s'en est p mal tiré ; mais dame aussi, ça l'a t'y changé ? Est-il tra quille à présent ?..... Depuis que le cuisiniet, le p'tit scopett a quitté M. Plumet c'est mon cousin qui l'a remplacé, et il s entend ma foi pas mal, puisque not' maître trouve to bon !... oh non, Jocrisse n'est plus le même, excepté une chos c'est qu'il a toujours le mot pour rire et pour placer un pe mensonge ; ah dame ! à lui l'pion pour ça... n'importe, c'e un bon consin pour moi..... (il regarde dans la coulisse) Ah j'entends quelqu'un, c'est précisément lui.

SCÈNE 2e

JOCRISSE, LAFLUTE

JOCRISSE

Déjà à l'ouvrage, Laflûte, c'est superbe ! C'est comm moi, depuis une heure mes fourneaux sont allumés, je ne fa que fricasser et refricasser pour le déjeuner de not' maîtr Est-il levé ?

LAFLUTE

Non, mon cousin, et tenez, au moment où vous entriez, parlais de vous.

JOCRISSE

Et à qui donc, Laflûte, à ton manche à balai ?

LAELUTE

Non, cousin, à moi-même, à mon particulier.

JOCRISSE (riant)

Ah ! ah ! ah ! Et le sujet était intéressant, j'parie.

LAFLUTE

Ma foi oui, pour moi toujours, et j'en riais d'bon cœur ; j'pensais à vot' journée de désespoir.

JOCRISSE

Ah ! Ah ! Ils sont passés ces jours de fête !... Mais écoute, Laflûte,..... ils vont revenir.

LAFLUTE (étonné)

Ah bath !

JOCRISSE

Oui, et peut-être aujourd'hui.

LAFLUTE

Quoi ?... Quoi ?... Encore cassé ?.....

JOCRISSE

Oh ! non, non, c'est trop vulgaire... c'est autre chose, c'est une fête.....une fête..... Eh quoi ? Esprit étroit ?... Tu ne sais pas ?... Tu ne comprends pas ?...

LAFLUTE

Dame... non, mon cousin.

JOCRISSE

Quel quantième sommes-nous du mois ?

LAFLUTE

Eh ben, j'pardi... c'est aujourd'hui le 14.

JOCRISSE (le prenant par l'oreille)

Et le 14..... Monsieur Laflûte ne se rappelle pas l'hôtel l'oie rouge ?

LAFLUTE (joyeux et battant des mains)

Oh ! oh ! l'anniversaire de la naissance de M. Plumet, grand souper avec le bailli Griffard ?

JOCRISSE

Précisément. Et comme M. Plumet ne nous en parle pa je crains qu'il n'ait invité quelques amis, car, il n'oublie jama ce jour.

LAFLUTE

Eh ben ?

JOCRISSE

Eh ben, je crains que nous soyons obligés de manger le restes du dîner.

LAFLUTE

Ah !

JOCRISSE

Et voilà ce que je veux empêcher !... je me creuse et re creuse le cerveau pour trouver un moyen certain et efficace d nous faire inviter à faire partie du festin, et du diable ! Il fa

que j'en trouve un... mais pour cela, il me faudrait connaître l'invité ou les invités?... S'il y a la moindre physionomie à farce, tu verras, tu me seconderas et nous rirons!..... A propos... j'ai préparé quelque chose pour présenter à M. Plumet pour la circonstance, je vais me tenir non loin d'ici, et pendant qu'il se fera la barbe; tu regarderas par cette fenêtre, tu me verras, tu me feras signe... allons... je l'entends, je m'sauve... attention au signal.

(il sort)

SCÈNE 3e

LAFLUTE (seul)

Bon! Puisque Jocrisse s'en mêle, tout ira bien, j'en suis sûr... Ah! vlà M. Plumet, attention.

SCÈNE 4e

M. PLUMET, LAFLUTE

M. PLUMET

Eh bien, Laflute, tout est-il prêt pour ma barbe?

LAFLUTE

Oui, oh! oui, not' maître.

M. PLUMET

Ai-je de l'eau chaude?

LAFLUTE

Ben sûr, oh ben sûr, not maître.

PLUMET

C'est bien, mon garçon.

(Il s'assied et tout en se préparant et se rasant, il parle)

Jocrisse est-il allé au marché ce matin ?

LAFLUTE

Oui, not' maître, oh ! il y a déjà longtemps que je l'enten à la cuisine, j'gage qu'il sue à grosses gouttes pour vous fa un bon à déjeuner.

PLUMET

Allons, allons, c'est bien... ma foi je ne regrette pas de vo avoir gardé tous les deux, malgré ses folies, je suis conte oui, oui,—Jocrisse va bien, surtout depuis que je l'ai mis à cuisine et ma foi, il s'en tire à merveille.

LAFLUTE

Ah ! Dame, not' maître, c'est pas pour dire, mais, mon co sin Jocrisse, vous aime ben, il me disait encore hier soi " Tiens, Laflûte, j'voudrais tous les mets les plus rares et " voir toutes les raffineries de la cuisine pour contenter " Plumet qui a été si bon de me pardonner toutes mes fred " nes, toutes mes folies."

PLUMET

Ce pauvre Jocrisse !..... Oui, oui, il m'en a diableme fait... Mais, bath ! Tout est oublié !..... Ah ! ça, Laflû viens m'habiller.

(Comme tout l'habillement doit se trouver sur une chaise tout vivement, pendant qu'il aide M. Plamet, Laflûte a fait des signes à J crisse qui arrive tenant de ses deux mains un pot contenant un énor bouquet de fleurs rouges, jaunes, bleus, blanches, larges feuilles, il facile de confectionner ce bouquet avec des fleurs artificielles, papier soie.)

SCÈNE 5e

JOCRISSE, PLUMET, LAFLUTE

PLUMET (apercevant Jocrisse)

Ah! mon Dieu! qu'est-ce que c'est que cela, Jocrisse, ap-
tes-tu un jardin?

JOCRISSE

Not' maître, c'est un bouquet, et ce léger bouquet, ce bou-
et... qu'est... l'embarras..... non... l'emblêmatique de vos
rtus... de vos bontés... de votre grand corps... c'est-à-dire...
ur... Ce bouquet... not' maître, ben plus mince que les sen-
ents de Jocrisse et de Laflûte, vous est offert par eux, car,
vous regardent comme leur bras tutilaire... et... et...enfin...
Plumet; c'est au nom de votre—anniversaire de l'oie rou-
.. non... de votre grande naissance... que... en ce jour...
i... je... que... enfin... not' maître je vous l'offre et je vous
nercie de tout mon cœur.

LAFLUTE (saluant)

Et moi aussi, not' maître?

PLUMET

Merci, merci, mes enfants... vous me faites plaisir, je suis
u... j'accepte ton bouquet, Jocrisse, pose-le là, mon garçon...
pour vous récompenser tous deux... je.....

JOCRISSE (à part)

Il va nous inviter à dîner.

PLUMET

Je vous permets de vous divertir ce soir à la cuisine.

JOCRISSE (à part)

Ah ! diable ! C'est ce que je n'veux pas.

PLUMET

Il y a un an vous avez partagé le souper de mon anniversaire, parce qu'il y avait des circonstances, dont tu dois te rappeler, Jocrisse !

JOCRISSE

Oh ! oui, not' maître... et même qu'c'était un fier souper !.. On s'en est-y donné !

PLUMET

Oui... mais aujourd'hui, vois-tu, depuis un an tout est changé, on est obligé de tenir un certain rang, un decorum enfin.. surtout depuis que j'ai été nommé capitaine de la garde nationale..... Si j'étais seul, je vous dirais : mes enfants, vous partagerez le festin de votre maître... mais.....

JOCRISSE (imitant le mouton)

Mais.....

PLUMET (souriant)

Tu fais le mouton..... Mais, voyez-vous,—j'ai des convives et surtout un, qui trouverait inconvenant si j'admettais à ma table—mes deux domestiques.

JOCRISSE

Et ce convive, not' maître, que' qu'c'est donc, s'y vous plaît ?

PLUMET

C'est mon plus grand ami, mon ami Vincent, l'homme riche et influent.

JOCRISSE

(à part) Oui, influent en bêtises (haut) Ah ! Ah ! not' ître je l'connais, il est déjà venu ici, j'l'ai déjà vû,... c'est-y s c't'ancien fournisseur de l'armée que les soldats appellaient : , pain, sel ?

PLUMET

Précisément. J'ai reçu hier sa lettre, tiens, la voici, je vais s la lire. (il lit)

" Mon cher Anastase Plumet. J'ai reçu ta lettre par laquelle tu m'invites à ton gala à l'occasion de l'anniversaire de ta naissance ; je ferai en sorte de m'y rendre, à moins que de grandes circonstances m'en empêchent... car j'ai tant d'affaires !..... Si je ne suis pas chez toi à quatre heures, ne m'attends plus, ce sera pour plus tard et nous n'en serons pas moins bon amis.

" A toi,

" Jérôme Vincent."

JOCRISSE (à part)

Du diable s'il dîne ici.

PLUMET

Comment ?

JOCRISSE

J'dis qu'ça convient... qu'vous avez raison, not'maître.

LAFLUTE

Oui, mais ça nous rappelle l'souper de l'année dernière, et me, voyez-vous, ça fait d'la peine.

PLUMET

Eh bien, écoutez mes enfants, si mon ami Vincent ne vient je vous promets que tous les deux, vous mangerez à ma

table, car, il n'y a que lui seul, voyez-vous, lui seul, qui est u obstacle à cela, car, j'ai besoin de sa protection; vous sav que c'est à lui que je dois mon grade de capitaine ?

JOCRISSE (à part)

Bon ! la partie est gagnée ou j'y perds tous les bouto d'ma veste (haut). Ah ! not' maître, ma parole, vous m'mett la joie au cœur.

AIR : T'EN SOUVIENS-TU.

C'est-y tout d'bon que not'maitr' nous invite ?

PLUMET

Oui mes enfants, oui je le veux ainsi.

LAFLUTE

S'il vient du monde...

PLUMET

Vous partirez tout d'suite.

JOCRISSE

Ah ! qu'vous êtes bon ! que vous êtes poli.
Mais j'fons un rêve, je n'pouvons pas y croire.

PLUMET

Non, mes enfants, non vous ne dormez pas.

JOCRISSE ET LAFLUTE

J'sens que d'plaisir, je n'vas manger ni boire } *bis.*
Vraiment, vraiment, c'est un joyeux repas. }

PLUMET.

Allons, je sors, je vais aller faire quelques emplettes et reviendrai pour le dîner... Tout sera prêt n'est-ce pas ?

JOCRISSE

Ah ! soyez tranquille not'maitre... la broche, les casserolles, s poëles et tout le bataclan... ça va marcher son brain !... re la bombe !

PLUMET

Allons ! bon !... Ah ! à propos, Jocrisse, as tu bien cherché ns ta tête à nous trouver quelques morceaux choisies ? in ? mon gaillard, toi qui connais les bons mets ?

JOCRISSE (riant)

Ah ! ma foi, not'maitre, à votr'école on n'peut pas aimer les uvais.

LAFLUTE (à part)

En a t'y ! En a-t'y dans sa tête ?

PLUMET

Voyons, voyons, un petit apperçu de ce que tu vas me ner, sauf, ce que je dois apporter en revenant.

JOCRISSE

Dame ! Not'maître, j'ai tout r'passé dans ma mémoire les s que j'sais d'votr' goût : primà, premièrement, d'abord : salmis aux fines herbes, pommes d'amour pour entourage.

PLUMET

Bravo ! C'est excellent ce plat-là ?

JOCRISSE

ecunda pour le second plat. La percillade en vinaigrette, blement de tomates ou pommes d'amour avec addition cornichons.

PLUMET (il passe la langue sur ses lèvres à chaque mots.)

De mieux en mieux, continue donc ?

JOCRISSE

Troissio... Canards aux oignons, sauce parisienne à la russ et gélatine.

PLUMET

Excellent ! excellent ! Ensuite ! ensuite ?

JOCRISSE

" Quatritia." Un petit cochon d'lait farcé aux truffes.

PLUMET (vivement)

Un petit cochon de lait, Jocrisse, ah ! tu me mets dans l ravissement ! Un p'tit cochon d'lait ! Ah !... après ?

JOCRISSE

Après... après... Dame not'maitr' j'crois qu'c'est déjà pa mal raisonnable.

PLUMET

Oh ! Jocrisse ! Jocrisse ! Toi dont les idées fourmillent. tu oublies... tu oublies mon mets favori ?

JOCRISSE

Quoi ?... Quoi ?... ma foi, du diable si j'y suis.

PLUMET

Il est vrai qu'il y a diablement longtemps que je n'en mangé !... Eh bien, Jocrisse... ce mets... c'est... des oreill de cochon piquées, entrelardées de truffes et de fines herbes ! Hein ?

JOCRISSE (à part et comme frappé d'une idée).

Des oreilles !... oh ! la bonne idée ! Merci, ma belle étoile ! rci, mon génie tutélaire !

PLUMET.

Diable qu'est-ce que tu marmottes-là, avec tes choses tuté-es ?

LAFLUTE

'gage qu'il est content d'vot' idée.

JOCRISSE.

ui, content, contenssimus, oui, not' maitre j'suis content eque j'vas contenter vot'goût, j'veux qu'vot palais s'en elle de ces oreilles-là.

PLUMET

llons voilà pour un, maintenant je voudrais un pudding à ipolata.

JOCRISSE

ein ? Hein ? Qué qu' c'est que c'lui-là, c'est pas français ?

PLUMET

l'est et il ne l'est pas, il vient de la Prusse.

JOCRISSE.

e... de la Prusse ? oh ! ben alors, not' maitre n'm'en parlez ' n'en suis pas, y a du bismark là dedans, c'est indigeste contre.

PLUMET

bécille ! oui je serais de ton avis, mais ce plat. ce mets s, quoique venant de la Prusse a été inventé par un

français cuisinier en Prusse et qui a parcouru la Suède, Russie, la Norwège... la...

JOCRISSE

Qui ça ? votre pudding ?

PLUMET

Eh non ! Eh non, imbécille... Le cuisinier qui a donné nom là à ce pudding et qui s'est fait une grande réputati dans l'art culinaire.

JOCRISSE

Allons not' maitre, j'vous en f'rai un y s'ra p't'être pas t à fait chicoulata, mais enfin ça s'ra ch'nu et ça s'ra tout à f français.

PLUMET

Enfin ce hue j'aime encore beaucoup et surtout mon a Vincent... c'est...

JOCRISSE

C'est...

PLUMET

C'est un plat de macaroni.

JOCRISSE

Je ne connais pas ce gibier.

PLUMET (levant les épaules avec dédain)

Macaroni, Gibier !...

JOCRISSE

Eh bien, cette plante.

PLUMET (même geste)

Macaroni, une plante.

JOCRISSE

Enfin cet oiseau ?

PLUMET (même geste)

Macaroni, oiseau.

JOCRISSE (impatienté)

Eh bien ! cet animal !

PLUMET (vivement et en colère)

Animal toi-même ! Il te sied bien de traiter de macaroni nimal, songe donc que le macaroni doit sa naissance à talie, à la belle Italie ! A la noble Italie ! A la grande Italie.

JOCRISSE

Oui, elle est propre votre grande Italie, j'en entends dire de les choses, depuis qu'qu' temps, surtout d'c'Roi, l'fameux manuel, en v'là un d'macaroni.

PLUMET

Silence ! Jocrisse ! Pas de politique, je n'en veux pas !... sons faire, attendons et motus ! Tout viendra comme tout arriver... parlons et continuons.

JOCRISSE

Ma foi, not' maître j'suis rendu au bout vo' mazzoni, maco-, m'a donné l'vertigo, la chair de poule.

PLUMET

ocrisse ! Etre indéfinissable, vas tu encore recommencer me autrefois ?

JOCRISSE

Eh ! non, not' maître, mais vous prenez la mouche tou d'suite, vous vous enl'vez comme une soupe au lait, parce qu j'ai dit que l'macaroni était un animal, quand on n'connai pas les choses... ma foi... ma parole d'honneur ça m'suffoque moi, moi qui veux tout faire pour votre plaisir, vous m'ru doyez !... Ah faut avouer que j'suis ben malheureux !

(Il fait mine de pleurer)

LAFLUTE

Ah ! M. Plumet, voyez donc, mon pauvre cousin, ma parol il pleure.

PLUMET

Allons, allons Jocrisse, ne te chagrine pas, je me suis lais un peu emporter, voyons n'en parlons plus... plus tard, tant je t'en apporterai de ce macaroni et tu verras que la chose e fort simple quoique très bonne !... Voyons, mes enfants à besogne, chacun de votre côté... pour moi, je sors, je rentrer le plus tôt possible et si mon ami Vincent vient avant mo retour, recevez-le avec respect, avec égard... allons, au revoi

(Il sort)

JOCRISSE ET LAFLUTE

Au revoir not' maître.

SCÈNE 6e

JOCRISSE, LAFLUTE

LAFLUTE

Mon pauvre cousin, M. Plumet vous a encore rudoyé, vous a chagriné, hein !

JOCRISSE (joyeusement)

Moi ! triste, chagrin ! Oh ! Laflute, tu n'y es pas, je suis ne gaieté folle ! Tiens, j'peux sauter comme un cabri !... i ! triste ! Que tu es encore niais, mon pauvre Laflute.

LAFLUTE (interdit)

Mais vous allez presque pleurer ?

JOCRISSE.

J'avais bien plutôt envie de rire ! Ah ! ah ! ah ! ah ! Tu ne s pas ce qu'il y a dans cette cervelle, va !... Il y en a des es, et des idées tumultueuses, ça s'croisent en tous sens dis qu'mon horizon s'est éclairci ; on est plus au temps du e Griffard ? Tu te rappelles ce vieux bailli que j'ai si bien é, mais ça, ce n'était rien qu'une petite comédie ; mais ourd'hui, Laflute, c'est en grand, ce sera émouvant, étour- sant, une chose... mais une chose... à rendre poussif à force rire !... Ah ! Laflute, si comme moi, depuis un an, tu avais parcouru tous les volumes qui m'ont développé l'intellec- lité des idées, oui, si tu avais lu : le parfait cuisinier Jean Calais, les prédictions de Nostradamus, la vie du juif ant et autres auteurs, si tu avais suivi comme moi : les s divers des feuilles publiques et générales ! Oh ! alors, tu aurais aussi des idées ! Mais, pauvre adolescent, tu ne sais même faire la différence de l'A et du B, c'est pourquoi tu es dans cette innocence qui dégénère en bêtise... mais je t'en veux pour cela, je t'aime comme mon parent et je veux mes idées te soient profitables comme à moi.

LAFLUTE

Mais où diable, voulez-vous en venir, mon cousin, car vous mbrouillez tout mon individu ?

JOCRISSE

Comte Laflute M. P' met ne veut pas nous admettre à sa [illegible]

LAFLUTE

Eh ben non ! parce qu'y y aura un monde, surtout c'm'sieu Vincent ? Eh ben, après ?

JOCRISSE

Eh bien ! M. Vincent ne dinera pas, M. Plumet ne diner pas.

LAFLUTE (étonné)

Ah bath !

JOCRISSE

C'est comme ça, Laflute ? Connais-tu le mets favori de no maitre ! à part son diable de macoroni ?

LAFLUTE

Oui, il a dit les oreilles farcies...

JOCRISSE

Assez ! Dis comme moi, parle comme moi, imite-moi, et tou ira bien... je descends à la cuisine, je vais m'exercer sur le plats et autres ustensiles et pendant que je ferai les sauce j'en prépare une dans ma tête qui sera piquante, mirobolant épouvantante, tragicale, comicale et encore plus qu'ça.

LAFLUTE (étonné)

Ah ! mon Dieu ! Et encore qué qu'c'est ?

JOCRISSE

Motus, ne dis rien, ne parle de rien, dis comme moi... to ce que j'peux te confier c'est que nous dinerons à la table M. Plumet... à bientôt.

(il sort en se frottant les mains)

SCÈNE 7e

LAFLUTE (seul)

(Il le regarde sortir, la bouche ouvert, les bras pendants, tout ébahi)

En a t'y, mais en a t'y d'esprit c'gaillard la?... c'est pas arc'que c'est mon cousin, mais ma parole, y en a pas pour voir des idées comme lui... J'vous d'mande un peu, quoi qu'y faire, qui qui va dire pour empêcher l'diner d'M. Plumet... ut qu'ça soye ben drôle, ben fort... y m'tarde d'y être... ourvu qu'y n'fasse qué qu'mauvais coup pour nous faire chas- r... oh! non, il avait l'air trop joyeux, ça doit être au con- aire qué qu'chose de risible... C'est égal ça n'laisse pas de 'turlupiner!... Diable de cousin, va!... Encore, s'y m'avait is seulement sus l'bord de la piste, ça irait?... Mais non, Motus... dis comme moi, fais comme moi... ma parole, c'est xant... enfin... attendons... Mais qu'est-ce qu'y chante là- s... j'connais cette voix là.

SCÈNE 8e

VINCENT, LAFLUTE.

(On entend Vincent dans la coulisse)

Par la voix du canon d'alarme
La France appelle ses enfants
Allons, dit le soldat aux armes
C'est ma mère, je la défends. [1]

(entrée en scène)

LAFLUTE

Eh! c'est M. Vincent?

(NOTE DE L'AUTEUR).—Chaque directeur de société d'amateurs peut tre le couplet qu'il voudra, j'ai mis celui-ci, parce qu'il m'est venu dée.

(refrein tous les deux)

Mourir pour la patrie
C'est le sort, etc.

LAFLUTE

Bonjour M. Vincent, vous aimez toujours à chanter ?

VINCENT (avec fatuité affectée)

Oui, jeune homme, surtout le chant qui rappelle les be jours !... Ah ! morbleu ! quand j'y pense !

LAFLUTE

Mais vous n'étiez pas soldat, vous M. Vincent ?

VINCENT

Eh ! conscrit, n'est-ce pas moi qui étais le fournisseur g ral de l'armée ? N'est-ce pas à moi que tous nos braves redevables de cette nourriture grande et saine que je distribuais ?

LAFLUTE

Oui, mais mon cousin Jocrisse qu'est ben induqué, y m qu'vous aviez une bonne et qu'avec les tours de bâton, c'était tout ça qui vous avait enrichi.

VINCENT (brusquement)

Jocrisse est un imbécille et toi aussi... Silence dan rangs.

LAFLUTE

Faut pas vous fâcher, M. Vincent, j'vous dis ça, c'est pour...

VINCENT

Eh ! je ne me fâche pas, Laflute, j'ai le caractère comm un peu prompt, vif, mais ça ne dure pas... mais laissons c l'ami Plumet est-il ici ?

LAFLUTE

Non, M'sieur, il est sorti, mais il doit rentrer bientôt.

VINCENT

Ce pauvre et vieil ami, il y a longtemps que nous nous connissons et j'aurais été fâché de ne pas m'être rendu à son vitation.

LAFLUTE

Ah ! y s'ra ben content aussi, lui, allez, car il nous a parlé vous avant d'sortir et nous a ben r'commondé d'vous recer avec ben du respect.

VINCENT

Allons, je vais l'attendre... où est donc, le célèbre, le fameux risse, ton cousin ?

LAFLUTE

Pardié, ça s'demande pas, il est à la cuisine.

VINCENT (riant)

Ah ! c'est vrai, depuis son escapade, l'ami Plumet l'a placé fourneaux... Et ça prend-t-il un peu ?

LAFLUTE

ça prend, comme le feu !... Ah dame ! c'est pas rien on cousin.

VINCENT (riant)

h ! je connais l'oiseau d'ancienne date.

LAFLUTE

m'étonne, faut qu'il vous ait pas entendu, y s'rait déjà mais... (fausse sortie).

VINCENT (l'arrêtant)

Non, non, ne le dérange pas, car je présume qu'il s'occ
d ı diner ?

LAFLUTE

Comme vous dites... Mais tenez, je l'entends qui mon
le voici.

SCÈNE 9e

Les précédents : JOCRISSE

JOCRISSE (il fait la mine triste pendant cette scène)

Ah ! c'est M. Vincent, vous allez bien M. Vincent.

VINCENT

Mais très-bien, mon garçon... et toi, je pense que c
toujours la santé et la gaité vont toujours de compagnie ?

JOCRISSE

Toujours ?... oh non... pas toujours M. Vincent.

VINCENT

Comment donc ?... Qu'y a-t-il donc pour empêcher ce

JOCRISSE

Oh rien... presque rien.

LAFLUTE (à part)

Vlà la comédie qui commence, mais j'y compren
encore.

VINCENT

Mais encore, que diable, quand la gaité s'en va, c'es

JOCRISSE

'est que la tristesse arrive et la santé s'en sent.

VINCENT

h ! ça, mon gaillard, quel diable de ton prends-tu donc ?... s la mine d'un enterrement.

JOCRISSE (lentement)

ame... M. Vincent... voyez-vous, j'suis comme ça moi... d j'vois qu'un malheur doit arriver à un honnête homme. en... ça m'boulverse... ça m'tourmente comme une âme ine.

VINCENT

où vois-tu donc arriver un malheur à quelqu'un ?

JOCRISSE

t être oui... peut être non... c'est selon...

VINCENT

l ça, sais tu que tu m'intrigues, est-ce que tu ne pour as t'expliquer un peu mieux ? Ce ne doit pas être un

JOCRISSE

contraire... c'est un grand secret... et cependant .. y sus l'estomac... pauvre M. Vincent...t'nez... faut que dise tout.

VINCENT

e... parle mon garçon... tu viens de prononcer mon ma parole d'honneur tu m'intrigues.

JOCRISSE (à part bas à Laflute et vivement)

Attention !... tu vas comprendre, dis comme moi (haut à Vincent) M. Vincent, vous v'n'ez diner avec mon maître jourd'hui, n'est-ce pas ?

VINCENT

Sans doute, mais qu'a de commun ce diner avec tes ai funérailles ?

JOCRISSE

M. Vincent, si j'vous disais que vous courez ici, un g un énorme, un formidable danger.

Vincent (effrayé)

Hein ?... Comment ?... Que veux tu dire ?

LAFLUTE (à part)

J'comprends pas encore.

JOCRISSE

M. Vincent, t'ne'z vous à vos oreilles ?

VINCENT (se touchant les oreilles)

Saperlotte ! si j'y tiens... Mais j'crois bien et fort encore.

JOCRISSE

Eh ben, écoutez... il y a d'ça environ deux mois... pauvre M. Plumet était-là... ici... dans cette même ch où nous sommes... j'étais occupé à arranger quelques sur cette table... quant tout à coup j'entends not'mait parlait tout seul et qui disait : " Oui... oui... rien de " leur... de plus exquis... que les oreilles... surtout les coupées de suite "... Vous comprenez qu'en entendant

nnes se redressent et je m'dis : Diable ! Qu'est-ce qu'il dire là ? J'le r'gardais. . il avait une mine... mais une e !... Ah ! M. Vincent, c'était effrayant à voir !

VINCENT (commençant à avoir peur)

u m'épouvantes, Jocrisse ?

LAFLUTE (à part) (souriant)

comprends un p'tit peu.

JOCRISSE

issez-moi continuer... vrai... quand j'pense à ça, l'frisson sse partout... brrrou... Vlà qui s'promène... qui marche nds pas... et puis... y s'tatait les oreilles... y souriait... y çait... y parait que c'te maladie là, parce que, voyez vous, une maladie, ça vous prends tout d'un coup à c'que me docteur Turgeon à qus qu'j'en ai fait confidence et qui e not' maître... enfin M. Vincent, vous comprenez que is pus quoi comprendre et ma foi, j'étais là, j'pouvais pus r, tant j'avais peur.

VINCENT (toujours effrayé)

tes ! il y avait de quoi, et ça s'est passé comme ça ?

JOCRISSE

! non, la suite est bien plus terrible, car au moment où n'y attendais pas, M. Plumet se r'tourne devant moi... che souriait... mais ses yeux flamboyaient. Jocrisse ! dit comme ça, aimes-tu les oreilles ?... j'ai pas pû trou- seul mot... je l'vois marcher droit à la table... j'pense 'il v'nait prendre son rasoir... j'l'ai pas entendu comme ensez ben... je m'suis sauvé et j'ai été m'cacher une d'la journée dans la cave.

LAFLUTE (à part)

mprends tout, ah ! diable de Jocrisse, va

VINCENT

Diable ! Diable ! Mais je ne suis pas en sûreté ici... j'i
rais cela, moi, mais quelle est donc cette maladie ? Jamai
ne me suis aperçu de rien chez ce pauvre Plumet ? Jamai
grand jamais, je n'ai entendu parler qu'il avait une sembl
maladie.

JOCRISSE

Sans doute, que vous n'en avez jamais entendu parler,
pas difficile à comprendre je m'tue d'vous dire qu'il y a
mois, que deux mois seulement que cette maladie l'a pri
voilà plus de six mois que vous n'êtes venu ici à Saint Q
tin.

VINCENT

C'est vrai, c'est vrai, Diable ! Diable ! Et t'a-t-on dit...
tu quel est le nom de cette triste maladie ?

JOCRISSE

On me l'a dit et à Laflûte aussi, te souviens-tu du no
mon pauvre Laflûte, qui as été si près de te voir avec
seule oreille.

LAFLUTE

Ah ! cousin, ne me rappellez pas ce triste jour, j'en tr
encore, brrrr !

VINCENT

Quoi ? Laflûte aussi ?

JOCRISSE

Eh ! parbleu, croyez vous que quand cette rage le pre
choisit son homme ? Non, non, je crois que son frère,
avait un y passerait comme un autre.

VINCENT

Mon sang se glace, Diable ! Diable !

JOCRISSE

ttendez-donc, je crois me rappeler le nom, ça s'appelle... appelle... une... une... mélancolie.

LAFLUTE

on, non, cousin, je crois qu'c'est unecérémonie.

VINCENT

élancolie ! cérémonie... ce ne sont pas des termes de mé- e ça... laissez-moi chercher... est-ce que ce ne serait pas t... monomanie ?

JOCRISSE et LAFLUTE

ste ! Juste ! c'est comme ça.

JOCRISSE

ben not' maître est attaqué d'une monomanie... ça n'pa- as, il n'y a que quand l'accès le prend.

VINCENT

foi, mon brave Jocrisse, je te remercie mille fois ; c'est vice que je n'oublierai pas. En attendant, tiens, prends bourse, quant à moi je m'esquive avant que le malheu- 'arrive.

LAFLUTE (qui a regardé au fond)

'est plus temps, le vlà qui entre dans la cour.

VINCENT

ble ! Comment faire ? Je voudrais cependant bien m'en

JOCRISSE

ndez..... d'abord, il n'est pas certain que son accès le précisément parce que vous êtes là ?.. Dans tous les

cas, à présent, je connais le moment où ça le prend, les miers symptômes, comme on dit, ainsi soyez tranquille, Vincent, si dans tous les cas il y a danger, je vous prévien à temps... Mais je vous en prie au nom de tout ce que aimez le plus, ne parlez de rien, ne me vendez pas, il me serait pour toujours.

LAFLUTE (pleurant)

Et moi aussi.

VINCENT

Je m'en garderai bien.

JOCRISSE

Silence !... le voilà... faites comme si vous ne saviez rie

SCÈNE 10e

Les précédents : Plumet (un paquet sous le bras)

PLUMET

Eh ! le voilà ce cher ami, ce vieux camarade, il y a p six mois, sais-tu, que nous ne nous somhes vus ! oh ! c'es c'est mal de négliger les amis, il a donc fallu cette circons pour t'avoir ?

VINCENT (timidement)

Comme tu dis, mon cher Plumet, et encore me suis-je forcé pour venir, j'ai tant d'affaires... tant d'embarra Mais à propos... ta santé comment est-elle ?

PLUMET (gaiment)

Ma santé !... Mais elle est des plus florissantes... ma je me sens rajeunir je crois ; je ne me suis jamais porté... je bois... je mange... je me promène... ma foi, je ma vie très-agréable.

VINCENT (à part)

malheureux ! Comme il se fait illusion.

PLUMET

toi, je pense qu'en en est de même, un ancien fournis-
... Un mondor !

VINCENT

is... Mais... je me porte bien... je suis bien.

PLUMET

endant, tu me parais inquiet, troublé... il ne t'est pas
u de malheur ?

VINCENT

n, non... mais j'ai certaines affaires en tête qui m'occu-
eaucoup en ce moment, et si je n'avais pas eu crainte de
e de la peine, je ne me serais pas rendu à ton invi-

PLUMET

tu aurais très-mal fait... Allons, allons, il faut de la gaité
moi !... A table ! à table !... Allons vous autres, dépê-
... Jocrisse ! Tout est prêt, n'est-ce pas ?

JOCRISSE

, not' maître, il n'y a plus qu'à mettre la table... Voyons
e, prépare tout, je vas chercher les plats (à cette repar-
aflûte, sert la table) (en souriant en apercevant le pa-
Mais qu'qu'vous avez donc là sous l'bras, not'maître...
une surprise... j'parie qu'c'est l'macaroni ?

PLUMET (en riant)

Non... ça... c'est...
C'est un dindon
Ma dondaine
C'est un dindon
Mon garçon.

JOCRISSE

Ah ! ah ! ah ! ah ! toujours gai, not' maître, toujours ga
faut-y l'mettre à la broche tout d'suite ?

PLUMET

Oui, oui, et comme il n'y a pas de fête sans lendemain,
dindon est pour nous régaler demain matin, car, mon ami V
cent, malgré ses grandes affaires prendra domicile ici.

VINCENT (embarrassé)

Mais.....

PLUMET

Il n'y a pas de mais... c'est comme ça... allons, Jocrisse,
vement mon garçon.

JOCRISSE

Oui, not' maître, donnez-moi l'Dindon et j'vas vous l'fa
d'une façon lumineuse, petit hahis et trufles, ce sera excel
et embaumant, laissez-moi faire.

PLUMET

Je compte sur toi... va mon garçon.

VINCENT (bas à Jocrisse)

Surtout Jocrisse... veille, veille, et préviens-moi.

JOCRISSE (de même)

Soyez tranquille, je n'vous quitte pas.

PLUMET

Ah ça, mon cher Vincent, je me suis permis de
ser après le dîner une bonne et joyeuse veillée, j'attends
goire, Jourlo, Dominique, tous des anciens amis, ils ne

t venir que ce soir... Nous, en attendant, nous allons prendre à compte avec un dîner copieux ?... bon ! voilà Jocrisse ! La r des cuisiniers.

Jocrisse place tous les plats, il y en a un qui est couvert, c'est le supposé plat d'oreilles)

JOCRISSE

Tout est prêt, vous pouvez vous mettre à la table (à part) vous n'y resterez pas longtemps.

PLUMET

Table donc ! Et en avant la fourchette et l'appétit... Tiens, cent, mets toi là... là devant moi.

VINCENT (à part)

voudrais être bien loin.

PLUMET (le servant)

omment trouves-tu ce salmis ?

VINCENT (toujours préoccupé jusqu'à la fin)

xcellent.

PLUMET

nne moi ton verre, tu me dira des nouvelles de ce gail- là... il est de la Bourgogne... à ta santé !

(Ils trinquent et boivent)

VINCENT

n vin ! délicieux (à part) Ça me remet un peu.

PLUMET

ute moi un peu de ce canard.

VINCENT

Volontiers.

PLUMET

Ah ! c'est que le sieur Jocrisse, fait des progrès dans la sine, sais-tu ?

VINCENT

Je m'en aperçois.

PLUMET

Tu ne bois pas... ! à boire ! à boire !

VINCENT

C'est que ton vin est capiteux.

PLUMET

Allons bon, ne vas-tu pas faire la Duchesse ? Bois donc

VINCENT

Allons, (à part) au fait ça m'encourage.

PLUMET (il se gratte l'oreille)

Oh ! tiens, j'y pense.

JOCRISSE (à part à Vincent)

Vlà qu'ça l'prend.

VINCENT (à part)

Ah ! mon Dieu !

PLUMET

Aimes-tu les oreilles, Vincent ?

VINCENT

Les..... oreilles.

PLUMET

Oui les oreilles, rien de meilleur, rien de plus exquis... ah !

JOCRISSE (à part à Vincent)

Méfiez-vous.

PLUMET

Tiens Vincent, j'en ai déjà mangé beaucoup et plus j'en mange, plus je les aime.

VINCENT (tout à fait épouvanté)

Mais... mais... moi... je n'en suis pas.

PLUMET

Eh bien, moi, j'en mangerai, ce bourgogne m'a ouvert le t... vivent les oreilles.

JOCRISSE (à part)

Il n'est que temps, vlà l'accès au plus fort.

VINCENT (reculant sa chaise)

Mie ! oh ! mon Dieu !

PLUMET

Qu'as-tu donc, Vincent, tu as les oreilles rouges comme un ail ? (il est levé)

VINCENT

Seigneur ! Je suis perdu.

PLUMET (prend couteau et fourchette)

Allons ! Allons Vincent, goûtons des oreilles.

(il se penche pour aller au plat couvert, à l'instant, Vincent se vivement, renverse sa chaise, casse une assiette se sauve sans cha en criant)

Aie ! Aie ! Aie !... Grâce ! Grâce ! Pas d'oreilles ! Pas reilles. Je m'sauve ! Je m'sauve !

(pendant la scène de Vincent, Plumet est debout, le couteau en la main sur le plat, la bouche ouverte, l'air tout étonné, Jocrisse et flûte au fond, s'efforcent de se cacher pour étouffer leurs rires)

SCÈNE 11e

Jocrisse, Plumet, Laflute

1 (NOTE DE L'AUTEUR).—Pendant tous ces a-parte, il ne faut pa la scène languisse, M. Plumet chantonne entre ses dents, il rit, garde Vincent, Laflûte est derrière lui, il rit)

Plumet

Ah ! ça ! Mais qu'a-t-il donc ? est-il devenu fou ? Qu'e que ça signifie de se sauver ainsi ? Diable qu'est-ce qu pris ? J'en suis tout effrayé !... Mais courez donc après ramenez-le... Pauvre Vincent, que peut-il avoir ? ramène peut-être est-il malade ? Je ne sais que penser ?

Jocrisse

Ah ! Dame, Monsieur, Dame, faut pas s'fier à la min tout monde ; on dit toujours : l'eau dormante est plus tr que l'eau courante.

Ppumet

Allons, à l'autre, à présent, que diable viens-tu me ch avec ton eau dormante et courante.

Jocrisse

Dame. Not' maître, ça pourrait ben être que'qu'chose co ça ?

PLUMET

h va t'en au diable avec tes paraboles et tes proverbes, st-ce que tout ça signifie ? Voyons en sais-tu quelque chose, Parle.

JOCRISSE

'est que, quand on vous veut du bien vous r'poussez vot' de... Oui j'sais qu'equ'chose et c'qu'equ'chose, c'est p't'être vot' vie qu'était menacée aujourd'hui, et j'veillais sur ! là !

PLUMET (commençant à avoir peur)

omment ? Que me dis-tu là Jocrisse ? Ma vie menacée ? ar qui, Grand Dieu ?

JOCRISSE (avec aplomb)

r qui ?.. Par vot' ami Vincent !

PLUMET

incent ? Allons donc, c'est impossible ?.. Quel intérêt le erait d'attenter à mes jours ?

JOCRISSE

part) Voyons... ah ! j'y suis (haut) pas un intérêt mais maladie... une maladie grave... triste et surtout dange-

PLUMET

! mon Dieu !... Dis vite, Jocrisse.

JOCRISSE

ben, not' maître, c'pauvre Monsieur Vincent, j'sais pas iable il a pêché ça, mais ça y est venu tout d'un coup, qu'il y pense j'crois ben, mais d'après l'dit-on qu'j'ai ap- 'matin seulement, il est attaque d'une... d'une... (à part)

Diable quel nom y donner... ah ! (haut) d'une maladie qu'
nomme effraction vicieuse

PLUMET

Effraction vicieuse ?

LAFLUUE

(à part) Diable, de Jocrisse va ! (haut) Non cousin, c'
pas comme ça qu'm'sieur robard l'a nommé c'est une consti
tion vertueuse.

PLUMET

Que diable me chantez-vous là, mais ces deux êtres là
donne la chair de poule et m'écorchent les oreilles avec le
mots qui n'ont ni queue, ni tête, mais, imbéciles que vous ê
a-t-on jamais entendu parler de ces maladies-là ?

JOCRISSE

Dame ! Not' maître, ça rime toujours un peu comme ç
j'suis pas ben sûr, moi ?

PLUMET

Attendez-donc, ce ne serait pas des crispations nerveuses

JOCRISSE

Bon ! Bon ! Not' maître, c'est ça. Eh ben, tant y est
l'pauvre M. Vincent en est attaqué et quand ses nerfs le p
nent, faut qu'y tue, n'importe quoi.

LAFLUTE

A preuve, c'est qu'au moment qu'y s'est ensauvé, j'ai
perçu sous son gilet la crosse d'un pistolet qu'il avait ben
pour poignarder qué qu'un.

PLUMET

ais puisqu'il s'est sauvé, alors, c'est qu'il n'avait pas l'in-
ion de me tuer.

JOCRISSE

(à part) Ah Diable ! Ah ! mais attendez not' maîtr' y pa-
dans ces maladies là, l'individu connaît son mauvais mo-
t, M. Vincent s'en s'ra aperçu et.....

PLUMET

e comprends à présent... delà, sa frayeur, sa crainte de
mettre un crime causé par sa cruelle maladie, et il s'est
i. Pauvre ami ! Je le plains... n'importe il faut savoir où
st allé ?... Ah Diable ! Voilà une triste fête d'anniver-
.

SCÈNE 12e

Les précédents : VINCENT, L'OFFICIER DE POLICE

(on entend dans la coulisse)

lons ! allons ! Marchez !

VINCENT

ais je vous dis que je ne suis pas un voleur ?

PLUMET

est-ce que j'enten ? Je ne me trompe pas. Vincent avec
fficier de Police ?

JOCRISSE (à part)

e ! Gare la bombe, tenons ferme.

(l'officier entre, tenant Vincent par le collet)

Plumet, voici un individu, étranger pour moi surtout, je
erçois en haut de la rue, se sauvant sans chapeau, l'air

égaré je lui demande son nom, il ne me répond que par exclamations auxquelles je ne comprends rien, je le conduis poste, je le fais fouiller et on trouve sur lui ce couvert d'arge marqué en toutes lettres à votre nom... voyez plutôt.

PLUMET

D'abord, M. l'Officier, je réponds de l'homme que voilà, c' M. Vincent, ex-fournisseur de l'armée et mon plus grand a il est riche, indépendant et par conséquent ne peut être acc de vol... Quant au couvert d'argent... c'est bien mon n Anastase Plumet (il regarde sur la table) J'ai toute mon arg terie, rien ne manque.

VINCENT

Lis au-dessous de ton nom, mon ami, ce que M. l'Offi n'a pas vû.

PLUMET

(lisant) " presenté par son ami Vincent "... Quoi ?...

VINCENT

Oui, mon ami, c'était mon présent... je voulais te l'offri la fin du diner... quand ta cruelle maladie...

PLUMET

Hein ?... ma maladie... Ah ! ça qu'est-ce que tu m'char là ?... Je n'ai jamais été malade, moi ?

VINCENT

Non, pas malade, si tu veux... mais cette monomanie d tu es attaqué et...

PLUMET

Ah ! ça, veux-t-on me rendre fou aujourd'hui. Malad Monomanie, explique-toi donc, Vincent, car, ma parole, je sais plus que dire ?

JOCRISSE (à part)

n vlà un galimatias, gare à moi tout à l'heure.

VINCENT

auvre ami, ce n'est pas ta faute, et je te pardonne bien, va.

PLUMET (exaspéré)

lais non !... Mais non !... Je veux tout savoir... dis-moi... ique-moi, car tu me fais perdre la tête.

VINCENT

h bien, je sais, que quand ton accès te prend, il faut que nanges les oreilles de quelqu'individu

PLUMET (hors de lui)

loi !... Moi !... Ah ça !... Ah ça !... Mais !... Mais !... oh ! tête !...ma tête !...et parbleu mais toi, n'es-tu pas attaqué de pations nerveuses ?... Qui te portent à certains moments à oir poignarder quelqu'un ?

VINCENT (avec farce)

h ! quelle infamie !... Moi ! Jamais au grand jamais je n'ai i crispation nerveuses ni la moindre pensée d'attenter à la d'un hommé !... D'oû cela vient-il ? qui t'a dit cela ?

PLUMET

h ! parbleu ! Qui peut t'avoir dit que je mangeais des les de chacun ?... attends... tiens... je ne crois pas me per, il y a du Jocrisse là-dedans.

VINCENT

oyons Jocrisse, approche, comme dit l'ami Plumet, il y a ocrisse là-dedans.

JOCRISSE (s'avançant au milieu)

Oui, Messieurs, c'est moi, c'est bien moi !... Mais foi Jocrisse, je ne pensais pas à mal, c'était histoire de rire, farce, et j'espère que j'aurai mon pardon.

PLUMET

Mais animal, Vas tu encore recommencer tes fredaines vous demande un peu, Messieurs, me faire passer pour mo mane, manger les oreilles de mes amis, et toi, mon pau Vincent, venir me dire que tes crispations te portaient meurtre !... Mais sais-tu, Maraud, que tu mérites une bast nade pour cela ?

JOCRISSE

Non not' maitre, non M. Vincent et vous verrez d'après m récit, mes aveux, que vous serez les premiers à rire, même l'officier de police. Vous vous rappellez ce matin, not' mai que vous auriez ben voulu m'admettre à votre table ainsi Laflute à l'occasion de votre fête ; mais vous aviez mis condition, c'est que si M. Vincent venait, nous mangerions la cuisine, ça n'm'allait pas, pour lors, j'ai formé mon p quand vous m'avez parlé du plat d'oreilles aux petites herb j'ai profité du mot : oreilles pour bâtir mon affaire et fa déguerpir ce pauvre M. Vincent, qui a eu assez peur ; ap son départ, je savais bien que vous alliez être tout surpr tout d'suite j'ai rebrodé une nouvelle affaire et je lui ai don des crispations nerveuses !... J'aurai réussi, si vous m'accord un pardon généreux.

Tous (riant)

Ah ! ah ! ah ! ah !

PLUMET

Ce diable de Jocrisse. Mais tu n'en feras donc jam d'autres ?

VINCENT

Où diable trouve tu tout ça ?

JOCRISSE (se touchant le front)

à... A propos, M. Vincent, voici la bourse que vous m'aviez
née pour veiller sur vos oreilles.

VINCENT (en souriant)

arde-là, si tu m'as un peu effrayé, ma foi je te trouve tant
ées qui à présent me font rire, que je te donne la bourse de
d cœur et te pardonne.

JOCRISSE

t not' maître ?

PLUMET

rbleu ! Il faut bien que j'en passe par là, allons, sois par-
é, mais prends garde, Jocrisse, toi qui aime tant les
erbes, retiens bien celui-ci : " Tant va la cruche à l'eau
la fin elle se casse.

JOCRISSE (à part)

u elle s'emplit (haut). Je m'en rappellerai not' maitre, et
eurs tout n'a qu'un temps.

L'OFFICIER

uand à moi, Messieurs, j'ai aussi mon excuse à vous faire,
out à M. Vincent que j'ai un peu rudoyé.

VINCENT

ais pas du tout, Monsieur, ce n'est qu'un quiproquo dont
sultat n'a rien de fâcheux j'ai tout oublié.

PLUMET

t Laflute était donc aussi dans le complot ?

LAELUTE

h ! moi, not' maître, je n'marchais que par mon cousin.

PLUMET

Allons, oublions tout... Tiens mon brave Vincent, voici plat d'oreilles en question, tu vois qu'elles doivent être dé cieuses!... Maintenant mes amis, nous allons continuer no diner, qui, cette fois, je l'espère ne sera pas interrompu Vous M. l'officier, vous voudrez bien le partager avec nous que vous n'aurez pas d'objections, ni toi, mon cher Vinc d'admettre à notre table notre joyeux Jocrisse et son acol Laflute.

VINCENT ET L'OFFICIER.

Adopté! Adopté!

JOCRISSE

M. Plumet, le dindon est roti, il a une odeur des plus ap santes.

PLUMET

Le dindon? A demain le dindon pour le déjeuner.

VINCENT

C'est ça et moi j'y joins douze bouteilles de champagne; aimes ça, toi, Jocrisse, le champagne?

JOCRISSE

J'crois ben, depuis qu'je m'suis empoisonné avec.

Tous (riant)

Ah! ah! ah! ah!

PLUMET

Allons, mes amis, ensemble et ensuite à table.

Chœur Final

A demain, demain, demain
Demain de grand matin
A demain, demain, de la dinde rotie
Nous verrons la fin.

Jocrisse (au public)

Plus d'une pièce avant la fin culbute
Souvent hélas! Voilà comme on débute

La pièce avance
Pas de funeste bruit
De l'indulgence
Voilà comme on finit.

Reprise du Chœur.

A demain, etc.

FIN.